

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-610-Rien-n-est-perdu-de-la.html>



# I.D n° 610 : Rien n'est perdu de la beauté

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 4 janvier 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Avec l'I.D n° [512](#), il y a un peu plus d'un an, je rendais compte de l'anthologie de **Gérard Bayo** : *Un printemps difficile*, à *L'Herbe qui tremble*. Il apparaissait qu'avec cet ouvrage l'auteur proposait davantage un livre neuf qu'un florilège de poèmes anciens, augmenté de quelques inédits. Avec *Neige*, suivi de *Vivante étoile*, aux mêmes éditions, on chassera les derniers doutes quant à la volonté de Gérard Bayo de reconstruire son oeuvre, à partir de pièces tirées d'ouvrages précédemment publiés, et d'inédits : le présent ouvrage, anthologique comme le précédent, se présente lui aussi d'abord comme un livre nouveau qui échappe à toute considération quant à la date d'écriture des poèmes qui le composent.

Une telle entreprise de recomposition à l'encontre de la chronologie suppose une maîtrise artistique acquise de longue date et que les partis-pris et le niveau d'exigence de l'écriture soient demeurés les mêmes depuis quarante ans. De fait, on retrouve dans les pages de *Neige* les mêmes caractéristiques relevées depuis *La langue des signes*, ouvrage par lequel j'abordai l'oeuvre de Gérard Bayo (I.D n° [462](#)) : le poème paraît toujours avoir été écrit en marge, que ce soit d'un autre poème (de Celan par exemple), d'un tableau ou d'une plage de silence - silence nécessaire, grâce auquel surgit le sentiment essentiel, bouleversant, d'exister, qui est le plus souvent le point central du texte, le moment qu'il convient de sauver, dans un *poème sans poésie, si simple pourtant* : -

Veut toute sa place  
en toi le silence

Le titre de *Didascalies*, par lequel Gérard Bayo a jadis nommé deux de ses ouvrages pourrait au fond être généralisé à l'ensemble de l'oeuvre. Poésie pauvre, avec ses *maladresses*, sans *littérature* ; poésie *du peu* (comme on le dit aussi pour Antoine Emaz), et dont les vers par le jeu des enjambements paraissent toujours en déséquilibre, lequel donne à la parole son phrasé si particulier, heurté, rugueux, mettant les mots à vif. Et qui souvent tourne et se développe autour d'une expression, d'une bricbe de phrase, à laquelle la reprise en écho devra lui rendre tout son sens, sa saveur :

D'OÙ VIENT

que rien ne s'est perdu  
de la beauté que tu voulais ?

Lui pardonne  
sans relâche : les derniers seront premiers.  
Te remet  
en place.

Bd Edgar Quinet dans les étages,  
au 9. La vitre  
éteinte encore.

1943 : les jours s'entassent  
soudain trop vite.

Les derniers sont premiers. Comme si toi-  
même donnais.

## I.D n° 610 : Rien n'est perdu de la beauté

---

Commencé par l'émouvant *Te regarder m'apprend* (*Te regarder mourir / en silence*) dédié à Rüdiger Fischer, *Vivante étoile* qui suit *Neige* se clôt sur un poème à la mémoire du même éditeur ami, et ajoute une cohérence supplémentaire à celles données par le style et les constantes thématiques : du temps et du silence, de la lumière, de la mort et de la beauté.

*Post-scriptum :*

**Repères :** Gérard Bayo : *Neige*, suivi de *Vivante étoile*. [Ed. De l'Herbe qui tremble](#). (25 rue Pradier - 75019 - Paris).

Du même auteur, aux mêmes éditions : *Un Printemps difficile* (cf : I.D n° [512](#)) et *La Langue des signes* (I.D n° [462](#)). Dans *Décharge* [164](#), on peut lire, de Gérard Bayo, une suite de poèmes publiés dans des éditions rares (espagnoles ou roumaines), et des inédits.